



L'allée royale

Ils aimaient le faste, ils aimaient la chasse. Sous Louis XV, le financier Bouret qui possède le domaine du Pavillon Royal à Nandy, perce l'allée Royale, reliant les forêts de Sénart et de Rougeau, pour la venue du roi. Longue de 6 kilomètres, cette allée traverse trois communes : Lieusaint, Tiersy et Saint-Pierre.

Louis XV ne l'empruntera jamais. Il est venu une seule fois au Pavillon-Royal et arriva par la Seine. Le tracé de cette allée est parvenu jusqu'à nous. Réhabilitée par la Région Île-de-France et les Conseils généraux de Seine-et-Marne et de l'Essonne, cinq cents séquoias y sont plantés. Piste équestre, cycliste et piétonne sont en cours de réalisation. Le séquoia géant a été choisi par Sénart pour sa résistance au gel mais aussi pour sa beauté. C'est un arbre qui peut atteindre jusqu'à 120 mètres de hauteur avec une durée de vie allant jusqu'à 3 500 ans. On aimerait faire un saut dans le futur pour admirer cette allée à maturité. M. B.-A.



le carré Sénart où le canal, les lignes de tilleuls sur le périmètre et le long des voiries, la hauteur des bâtiments s'inscrivent dans la continuité d'un des objectifs initiaux, celui de créer une ville horizontale et verte. On remarque la très grande variété formelle de ces espaces, où des compositions très linéaires, géométriques, côtoient celles qui sont composées de façon irrégulière ou d'inspiration naturaliste. Les parcs et jardins traditionnels complètent ce patrimoine paysager récent. Dans cette catégorie, on remarque les parcs de châteaux, de Nandy et Pouilly-le-Fort, par exemple, les jardins des maisons bourgeoises créés au XIX^e et au début du XX^e siècle, lorsque l'arrivée du train a transformé certains secteurs comme les bords de l'Yerres en lieux de villégiature. Ainsi, pelouses de jeu récentes, parcs et jardins anciens, plaines agricoles s'ajoutent, se succèdent, pour morceler l'espace bâti. Alors, comment appeler cette nouvelle forme de ville ? Est-ce qu'on ne serait pas enfin dans une ville... à la campagne ? B. D.



À Gretz-Armainvilliers, l'arboretum du val des Dames

L'Arboretum du val des Dames est l'héritage d'un parc du XIX^e siècle. Les collections s'inscrivent dans un dessin conforme au goût de l'époque reposant sur de grandes perspectives dégagées permettant de belles échappées visuelles vers l'intérieur du parc depuis le chemin de ceinture. L'étroite végétation entre ce chemin de ceinture et le mur d'enceinte est travaillée avec soin, du moins dans ses parties d'origines : ambiances particulières, cercles de hêtres pourpres, pavillon de jardin, partie ensauvagée avec pinède et ronciers sur le fond en accord aussi avec les canons de l'époque.

Les marques du passage de la tempête Lothar sont ostensibles : séquoias et cèdres étêtés, lacunes dans le grand mail de tilleuls. L'expression de vacuité ressentie face à ces grands arbres brisés est mâtinée d'humour devant les grands noms de ce monde qui ont planté certains des arbres de l'arboretum. Maurice Druon aspire aux nues par la plantation d'un séquoia géant, Jean Malaurie à l'éternité avec un chicot du Canada, mais Théodore Monod l'emporte





Au centre de l'arboretum, la grande pelouse où s'inscrivent de nouveaux jardins thématiques.

avec son très risible désespoir du singe. Cette idée d'associer une personne à un arbre crée l'anecdote qui peut servir une pédagogie de l'apprentissage des arbres. Cependant, en dehors de ces évocations illustres aucun nom commun ou latin ne présente les autres arbres. Cette lacune contraste avec le soin d'élargir les collections par de nombreuses plantations : cèdre de Chypre, virgilier, nothofagus, mûrier, hêtre à feuilles laciniées. Certaines parties de l'arboretum sont traitées en prairie avec, entre autres grandes herbacées, de grands épilobes et des valérianes officinales mêlées de bambous, permettant de varier les milieux écologiques. Les grandes prairies tondues servent les jeux de balles, les cadrages de leurs contours par les séquoias, les cèdres et les hêtres illustrent à la fois le caractère esthétique et botanique du lieu, la promotion de ce dernier point restant à entreprendre. J. C.



À Gretz-Armainvilliers, le golf Clément-Ader

Le golf Clément-Ader est une vaste clairière au caractère très aérien ; cette ouverture vers le ciel est une rencontre entre les grandes perspectives du parc d'origine et les *fairways* du golf qui en sont la continuité. Ces *fairways* sont taillés dans l'épaisseur des bois de l'ancien domaine Pereire à la manière d'un labyrinthe, où les rapports entre parcours et surfaces sont très serrés. Les nombreuses descentes de cimes des chênes témoignent de cet afflux de lumière récent. Sur les derniers *fairways* du parcours, les grandes perspectives du parc ont été maintenues : la topographie du terrain présente moins d'artifices (ondulations, buttes, vagues...) qu'en son centre. L'ambiance de l'ancien parc du XIX^e siècle reste sensible. De vieux chênes et cyprès chauves imprègnent ici le golf des vestiges de ses origines. Le château et les murs du potager cristallisent le centre du golf de manière plus rassurante qu'ostensible. À cette lumière cadrée par les hauts houppiers s'ajoute une semi-transparence en pied de bois et de bosquets. Tous les

